

## PROPOS

### Question de pouvoir d'achat

Non pas des ouvriers qui chôment, des commis sans emploi, des professionnels inscrits au rôle du secours direct, comme cela se voit malheureusement dans nos grandes cités du continent américain, mais d'une catégorie de notre population animale vivant sur nos fermes et qui en constitue le plus exceptionnel marché pour l'écoulement des récoltes de nos champs. Il ne nous arrive pas souvent d'en parler, mais pour quelques semaines il en sera sérieusement question dans ce journal.

La "Revue de l'Institut Agricole d'Oka", livraison juillet-août, 1935, consacre vingt et une des vingt-huit pages de son volume à la publication entière du rapport de la Société de Production Animale du comté des Deux-Montagnes pour l'exercice annuel se terminant au premier juin dernier, rapport que son directeur général, M. le professeur Gustave Toupin, dédie au chef du Service de l'Industrie Animale, à Québec, au révérend Directeur de l'I.A.O., à M. l'agronome du comté des Deux-Montagnes, M. Gérard Tremblay, ainsi qu'aux cinquante-neuf membres d'un groupement de cultivateurs cité, à quelques reprises, à l'honneur dans les colonnes de notre journal.

Le rédacteur de la "Revue de l'I.A.O." s'est montré exceptionnellement généreux en consacrant son volume entier à cette prose enrichie de tableaux constituant une documentation précieuse pour le producteur de lait. Nous nous demandons même quel sujet de plus haute importance et de plus brûlante actualité le directeur de cette revue technique aurait pu publier à la place. Nous pourrions nous demander même si ce que nous appelons plus haut une hospitalité généreuse ne pourrait pas être considéré comme une chance exceptionnelle offerte au rédacteur de la "Revue de l'I.A.O." de fournir à ses lecteurs des données aussi précises sur plusieurs questions déjà posées et qui n'avaient pas obtenu de réponses jusqu'à présent, d'une façon aussi définitive ou moins, concernant l'alimentation des troupeaux, la production économique du lait et, sujet encore plus nouveau: du pouvoir d'achat de foin et de concentrés des vaches laitières selon leur rendement laitier annuel.

Nous nous réjouissons de ce que le même privilège nous soit accordé, puisque M. Toupin a eu l'amabilité de nous adresser, avec ses hommages, un exemplaire du numéro juillet-août de la "Revue". Nous venant de l'auteur même du rapport cela signifie: M. le rédacteur, publiez en entier ou seulement de ce rapport ce que vous croirez le plus instructif pour vos abonnés." En ce faisant, M. Toupin s'acquitte d'une promesse qu'il nous avait faite à la ferme L.-P. Villemare, de Ste-Julienne de Montcalm, au cours de l'été dernier, où il avait tant impressionné les éleveurs de bovins Canadiens dans le passage de sa causerie déterminant quel prix les vaches de dix, huit, sept, six, cinq et quatre mille livres de lait par année payaient la tonne de foin ou pouvaient acheter de moulées alimentaires, selon que le lait était vendu aux laiteries de Montréal ou livré à la fabrique paroissiale ou régionale.

Nous avions promis dans le temps de publier ce rapport comprenant quelques mille mots, mais des mots qui ont une signification importante et des faits que seule, une bonne pratique de contrôle laitier, peut faire découvrir.

Plusieurs de nos lecteurs et lectrices attendent avec anxiété notre nouveau feuilleton; nous n'oserions leur reprocher cette anxiété et au fait nous pouvons les informer que dès la semaine prochaine ils en connaîtront le titre. Nos abonnés nous sauront gré cependant de retenir leur attention sur des faits d'un caractère plus sérieux et plus utile, que fermiers et fermières ont intérêt à savoir pour améliorer leur vacherie de façon à augmenter le pouvoir d'achat du marché le plus intéressant qui soit, d'après les chiffres fournis

### Une pensée par semaine

#### L'action agricole chez nos fermières

Nous avons le plaisir et la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs et lectrices, dans le présent numéro, une très bonne vue d'ensemble sur l'œuvre d'action agricole poursuivie dans nos milieux ruraux par nos si estimables sociétés agricoles féminines dites cercles de fermières.

Ce plaisir, nous le devons à M. Théo. Lamontagne, statisticien du ministère provincial de l'Agriculture qui, dans un article nous révélant avec quelle assiduité, avec quelle minutie et quelle compétence il accomplit son travail absorbant, veut bien nous faire connaître une foule de choses que vous ignorez peut-être sur les importants travaux de nos fermières, travaux qui ne se limitent pas seulement à l'action agricole purement économique mais également à l'action sociale et religieuse, et cela tout probablement parce que trop rarement nous nous rendons justice aux épouses de nos fermiers, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent responsables des succès agricoles qu'il nous arrive de souligner.

Mais n'est-ce pas Lamennais qui a dit: "La femme est une fleur qui donne son parfum dans l'ombre." Trop exalter leurs mérites eut pu avoir pour effet de paralyser l'action bienfaisante de ces dames et demoiselles groupées sous l'étendard des cercles de fermières. Le bien, nous le savons, ne fait pas de bruit et le bruit de son côté ne fait pas de bien. Puis cela nous aurait peut-être fait commettre de ces indiscrétions que les dames abhorrent.

Mais puisque notre collaborateur ne se gêne pas pour étaler les faits au grand jour, nous pouvons bien, nous, inviter nos abonnés à lire cette intéressante prose que des chiffres provenant de sources d'information officielles se chargent de rendre plus éloquentes encore.

Mais là ne se limite pas notre devoir en ce moment. Les abeilles et les poules peuvent fort bien ne pas compter de meilleures amies et protectrices que nos dames et demoiselles fermières. Sous leurs doigts agiles et si adroits, rouets, métiers et sertisseuses font des merveilles avec la laine de nos moutons, la flasse de nos champs, les légumes et les fruits de nos jardins et vergers, soit pour parer le logis, protéger notre corps contre le froid ou les chauds rayons du soleil, ou pour flatter le palais des gourmets; retirer même de ces jolies choses un revenu que Monsieur ne dédaigne pas du tout. Tout cela, M. Lamontagne l'exprime par des chiffres, mais il est un domaine où les données mathématiques ne peuvent pas grand'chose, c'est d'exprimer la saine influence morale qu'exercent les fermières organisées, le rôle de premier plan qu'elles tiennent dans la vie paroissiale.

Est-ce que dans nos campagnes où sont des cercles de fermières agissantes on n'a pas constaté une vie sociale plus intense, une atmosphère un tout petit peu moins glaciale que dans certains autres milieux? Ne doit-on pas à ces groupements féminins le succès de plus d'une œuvre de charité ou d'une entreprise paroissiale? Et probablement aussi la bonne fortune de pouvoir jouir périodiquement de quelques récréations légitimes et salutaires, devenues nécessaires, indispensables au dire de quelques sociologues pour faire aimer la vie à la campagne?

Les cercles de fermières sont utiles, l'œuvre qu'ils poursuivent ne peut être pleinement réussie que laissée sous leur garde, car il n'y a pas mieux que la fermière aimant son foyer, sa famille, ses champs, son travail quotidien, pour transmettre à nos fils et à nos filles l'amour de la profession agricole et de la vie à la campagne. C'est tout cela que nos fermières apprennent dans leurs cercles paroissiaux.

L'œuvre d'éducation, l'influence morale et le dévouement qu'exercent les cercles de fermières partout où ils sont agissantes, cela ne se mesure pas à la verge, ni ne se compte à la douzaine, ni ne s'exprime par des chiffres, mais il est bon de dire de temps à autre que cela existe quand même. F. F.

## COURANTS

par les cultivateurs du comté des Deux-Montagnes pour bien payer les récoltes de vos champs.

Il nous fait énormément plaisir de publier ce rapport textuellement et en entier, nous en remercions le directeur général de la Société de Production Animale du comté des Deux-Montagnes, une société, soit dit en passant, trop modeste pour rester plus longtemps unique en son genre dans une province comme la nôtre où l'industrie laitière constitue l'item le plus important des revenus de la ferme.

Nous commençons ce rapport dans le présent numéro, nous le continuerons subséquemment jusqu'au dernier mot de la dernière phrase du dernier paragraphe et nous ne croyons pas devoir jamais regretter l'espace consacré à la publication d'une documentation d'autant plus nécessaire qu'elle est des plus précieuses pour un habitant qui aime sa profession et surtout pour le producteur désirant voir clair dans son entreprise.

### Le poids, qu'en faites-vous?

Telle est la question que nous pose un coopérateur de St-Georges de Beauce après avoir lu notre dernière chronique sur les fortes consignations d'agneaux faites par les producteurs de la Vallée de la Chaudière ces temps derniers, à la Coopérative Canadienne de Bétail, limitée.

"Vous avez fait ressortir le meilleur prix de revient que nous nous assurons en dirigeant toute notre production sur un point unique, en rendant nos agneaux le plus près possible du consommateur, très bien. Vous avez de même démontré l'économie substantielle que nous réalisons dans les frais de transport en groupant suffisamment d'agneaux pour réquisitionner des trains spéciaux des compagnies de chemin de fer, convois qui ne subissent aucun retard en route et nous assurent la livraison de nos moutons dans un délai raccourci d'une vingtaine d'heures, cela est très bien aussi, mais il me semble que vous auriez pu insister davantage sur ce que nous sauvons en poids sur nos agneaux par ce système que M. Poulin a si bien organisé?"

Ce cultivateur a raison, nous le remercions de nous avoir signalé cet oubli. M. Poulin, nous faisait observer, en effet, que par cette économie de temps, les agneaux perdent beaucoup moins de poids du point de chargement au point de déchargement, et dans le cas qui nous occupe, on estime que telle économie sur la pesanture peut représenter jusqu'à 6 livres par agneau et quand on tient compte que ces consignations représentaient au-delà de 10,000 têtes, cela devient un facteur avec lequel il faut compter.

Il y a lieu de signaler que le succès de ce mouvement est dû au fait que les moutons sont pesés avant le chargement aux stations mêmes, le cultivateur sait tout de suite, en les chargeant, le poids que pèsent les agneaux qu'il consigne et lorsqu'il en reçoit le paiement il est en mesure d'établir le prix qui lui est payé. Cette façon de procéder a gagné beaucoup de producteurs à la cause de la coopération.

L'engraissement en épinette est la méthode qui jusqu'ici donne les meilleurs résultats pour l'engraissement de beaux poulets.

\*\*\*

Les cultivateurs qui ont visité les expositions, principalement celle de Québec, ont dû se procurer à l'exhibé du Ministère Fédéral de l'Agriculture au Colisée, une circulaire fort intéressante intitulée: "Notes concernant l'ensilage". Nous reproduisons plus loin cette circulaire pour que tous nos lecteurs en prennent connaissance car c'est encore le petit nombre qui vient à Québec à l'occasion de notre plus grande exposition agricole et industrielle tenue en cette province. F. F.